

SOIE ET FABRIQUE AU 17^E S.

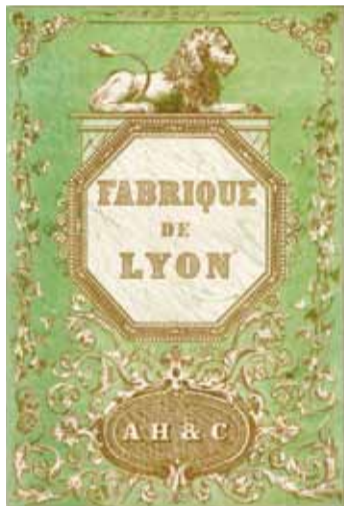
THÉMATIQUE

SALLE 14 :
LA FABRIQUE DE SOIERIE - 17^E - 18^E S.

Expansion de la fabrique au 17^e s.

Lyon, centre de la soie

L'industrie de la soie lyonnaise se développe considérablement au 17^e s, notamment grâce à la mécanisation du vidage des cocons élaborée dans la région de Condrieu et à la mise au point du métier à la grande tire (Inv. 428) par Claude Dangon vers 1620, qui permet la confection de tissus plus larges et façonnés. La Fabrique compte 1700 maîtres-ouvriers - passementiers, tissutiers ou rubaniers (Inv. 822 c Règlement des maîtres passementiers, tissutiers et rubaniers de la ville) - en 1621 et 3000 en 1660. Parallèlement à l'encadrement de sa fabrication par le règlement de Colbert en 1667, elle voit son activité tripler entre 1665 et 1690...



Fabrique de Lyon A., H. et C., étiquette, gravure, auteur anonyme, 19^e s., Inv. 2099.6

La main d'œuvre y est abondante : les protestants y sont désormais admis et

l'Aumône générale oriente les enfants abandonnés vers cette filière. La soierie s'étend hors de ses quartiers traditionnels de Saint-Georges et de Bourgneuf, pour conquérir en presque toute la rue du Plâtre, la rue Terraille et la place Croix-Paquet. À la fin du siècle, Lyon devient le centre incontesté de la soie, affranchie de la concurrence italienne !

Pourtant, à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, de nombreux soyeux de confession protestante quittent la ville pour la Suisse : le nombre de métiers à tisser chute à la fin du siècle.

Économie de la Fabrique

Hiérarchie de la soie

La Fabrique constitue une structure à 3 niveaux de travailleurs : des **compagnons** ou des apprentis assistent les **maîtres-ouvriers**, propriétaires des métiers à tisser dans leurs petits ateliers (Inv. 54.208 **Panoplie de tisseur**). Ces derniers sont moins de la moitié à être à leur compte : n'ayant ni le temps de se consacrer à la vente du produit fini, ni l'argent pour acheter la matière première, la majorité travaille pour des **marchands-fabricants**, actifs depuis le début du siècle. Particularité de ce secteur, on y compte moins de compagnons que de maîtres. Fréquemment, les maîtres-ouvriers travaillent pour plusieurs marchands-fabricants, qui donnent eux-mêmes du travail à plusieurs maîtres. Piliers de l'activité, les marchands-fabricants acquièrent un pouvoir croissant au fil du 17^e s. et

prolongent parfois leur activité dans le secteur financier, en tant que banquiers. Plus de la moitié de la production est entre leurs mains.



Fabrique d'Antoine Guerrier à Lyon, côte Saint Sébastien (actuelle montée de la Grande côte), carte-adresse, dessin, Thomas Blanchet, 1674, Inv. 45.1152

Le cours de la soie

Au 17^e s., la soierie entretient le grand commerce et la banque. Les puissants banquiers de Lyon – les famille Lumagne, Mascrany ou Particelli – se tournent vers la soie, préfigurant les banquiers lyonnais du 19^e. Bâtie sur ce commerce, la finance est sensible aux crises. La crise bancaire de 1613-1614, la crise européenne de 1619 et la crise de 1629, liée à la peste, ébranlent épisodiquement le cours de la soie. D'autant que le prix de façon n'obéit à aucune règle et est extrêmement variable !

Mais les marchands-fabricants résistent mieux que les maîtres-ouvriers : il leur suffit d'arrêter les commandes et de garder la soie en magasin, alors que les maîtres doivent se séparer des

.../...

compagnons et payer l'amortissement du matériel à l'arrêt... (Inv. 1677.20 Métier à faire le velours et Inv. 1140 Troncs des cardeurs de soie). Au fil du siècle, leurs rapports se détériorent et leurs contacts sont de moins en moins directs, s'effectuant via les apprentis. De plus en plus, l'écart se creuse entre les deux professions.

Néanmoins, la ville se relève des crises qui entraînent l'exode des banquiers vers Paris. Elle demeure une place forte financière, renommée dans l'Europe entière pour être l'une des premières régions artisanale et industrielle française ! À la fin du 17^e s., le cours de la soie lyonnaise culmine.

Techniques bigarrées

Lustrer la soie... pour obtenir les plus beaux taffetas

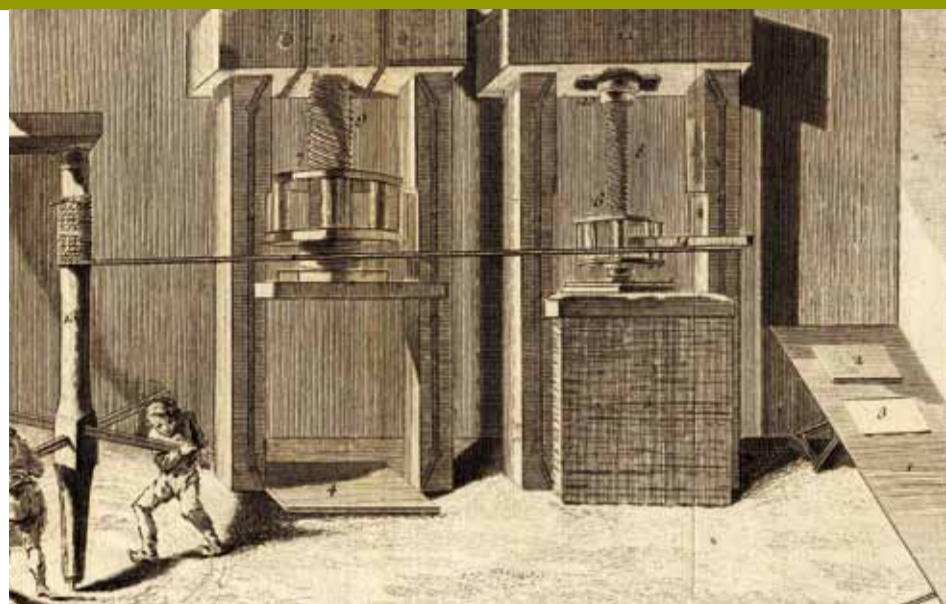
En 1655, le marchand fabricant lyonnais Octavio Mey (1618 – 1690) invente par hasard une technique déterminante pour le travail de la soie. Alors que ses affaires sont mal en point, il se prend à mâcher des brins de soie, sans y prêter attention. C'est alors qu'il est frappé par l'éclat pris par ces brins. Il s'intéresse au processus : pressée, mouillée et un peu échauffée, la soie apparaît magnifiquement... lustrée ! Son invention le conduit à mettre au point une machine à faire les taffetas, qui relance son activité... et celle de la soie lyonnaise !



Échantillon de soierie, tissu broché, Salomon et Haime, 19^e s., Inv. N 4477

glossaire

Fabrique : désigne l'ensemble des activités des métiers de la soierie, leurs règlements et leur organisation.



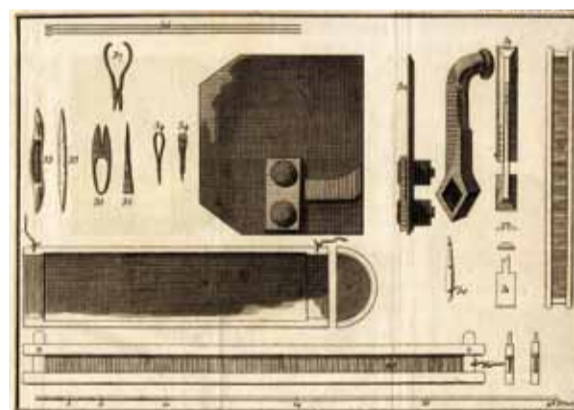
Presse à lustrer l'étoffe, planche du tome VI du "Spectacle de la nature", gravure, 17^e s., Inv. 1677.14

Crêpes de soie

En 1649, Blanchet importe à Lyon une technique de fabrication des crêpes de soie à la "façon de Bologne" : le tissu est soumis à une forte torsion et ses fibres sont déformées afin d'obtenir un aspect ondulé. Son affaire ne prospère pas mais, en 1666, l'idée est reprise par Antoine Bourget qui obtient des lettres patentes pour la fabrication des crêpes de soie pendant quinze années à Lyon, Saint-Étienne et Saint-Chamond. Associé à Aymon, il crée un établissement florissant et, au bout de quelques mois, plus de 321 métiers "d'une invention nouvelle et fort curieuse", d'après le consulat, sont employés à fabriquer des crêpes de soie à Lyon !

De soie et d'or

À la même époque, Honorat crée à Lyon une tréfilerie d'or, qui lui permet de filer l'or pour le destiner aux tissus précieux. Les lingots sont transformés en fil à l'aide d'une machine dénommée "argue"... qui donne son nom au passage de l'Argue dans le 2^e arrondissement. La technique permet la confection de somptueuses étoffes, réalisées à Lyon pour les princes de la cour ou les demeures royales.



Instruments à faire le velours, planche du tome VI du "Spectacle de la nature", gravure, 17^e s., Inv. 1677.21

Importation du... bas de soie !

En 1589, la technique du tissage du bas de soie au métier mécanique est inventée en Angleterre par le pasteur William Lee à Calverton, près de Nottingham... dit-on pour accélérer le travail de tricot de sa fiancée sans cesse affairée à son ouvrage ! D'abord importée en France à Rouen, la machine à bonneterie est implantée à Lyon par le fabricant Jean Fournier à la moitié du 17^e s. et se développe rapidement. Son rendement est encore faible puisqu'en 1667, dans la manufacture de Fournier connue par le travail intensif exigé du personnel, un bon ouvrier travaillant douze à treize heures par jour ne produit que 3 paires de bas en soie unie par semaine... et bien moins s'il s'agit de bas façonnés !